

<https://www.dechargelarevue.com/Confinement-et-poesie.html>



Journal de confinement

# Au deuxième jour, elle écrit un poème

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 21 mars 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Il aurait été bien surprenant que de l'expérience inouïe, à laquelle la plupart d'entre nous se trouve confronté, nul(le) poète ne tire matière à écriture, la seule question étant au fond de savoir qui réagirait en premier. Au deuxième jour, Gaëlle Boule écrit un poème.**

Rappelons que Gaëlle Boule a publié son premier livre *Je, recueil* au cours du 1<sup>er</sup> semestre 2018 dans la collection *Polder* (n° 178). Guère après l'avoir présentée dans la rubrique des [Voix nouvelles](#), puis accompagnée lors de la sortie de son *Polder*, je faisais écho, en *Repérage* du [9 avril 2018](#), à un deuxième recueil, demeuré à ce jour inédit : *Compte-moi au nombre des silences*.

## De Gaëlle Boule

### Confine m'en.

Étrangeté des premiers instants : dans quelques heures il ne restera que la trace des gestes engloutis dans le silence qui se dresse déjà. Des rumeurs que nous partageons encore, des mouvements évacués de l'enveloppe évidée du monde qui sursaute. Le pouls inégal de l'asphalte que nous ne courtièrons plus en passants.

Les rues seront sans l'ombre des silhouettes.

Assis, ils étaient deux sur un même banc, attendant que les dernières minutes s'égrainent dans l'oeil bleu de l'un d'eux. Les regards ombreux évoquent l'instant bientôt muet.

Dans cette même attitude, un peu plus loin, au passage pour piétons, je me suis demandée s'il fallait attendre pour passer alors que ne s'y écoulait plus qu'un soupçon.

La circulation ne nous alterne plus.

Un mardi, c'est en mars, j'attends de voir survenir quelqu'un dans les rues qui s'éteignent peu à peu, je cherche à attraper un visage oublié sur le trottoir machinal.

L'heure du crépuscule est à midi aujourd'hui, nous rentrons tous dans une mémoire plus longue, et, inéluctablement à la maison.

Je vais me souvenir des ombres seules qui marchent sans nous dehors. Depuis l'intérieur, vibrent à travers la fenêtre les rayons qui flamboient d'un orgueilleux soleil.

La lumière s'aveugle de l'autre côté de nous.

L'indicible réverbération du soleil se précipite à travers les absences, comme ses couchants qui se lèvent.

Une barrière instituée entre toi et moi. Dedans, il faut donner une forme au dehors. Et dans cette lueur d'un petit jour indistinct commencent des jours sans trompe-l'oeil.

*Post-scriptum :*

**Repères :** Gaëlle Boule : *Je. Recueil*, sous une couverture de Jean-Sébastien Leblond-Duniach et présenté par Philippe Guedj, auteur par ailleurs de *Propos sur l'Art d'aujourd'hui* (avec Catherine Strumeyer) aux éditions L'Art dit. *Polder* n° 178, qu'on se procure contre 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre) ou à *La Boutique* sur le site : [ici](#).

## Au deuxième jour, elle écrivit un poème

---

**Précédemment**, dans le même esprit d'une poésie d'intervention, on a pu lire dans les *Repérages* : le poème d'**Alexis Pelletier** : *Autour de Notre-Dame*, le [20 avril 2019](#) et de **Mlash** (**Psal** de son prénom), *le poème de la pollution normale : Qu'est-ce que tu sens ?*, le [3 octobre 2019](#).,